

APPENDIX II

EXTRACTS from Montcalm's letter dated "Du Camp devant Quebec, 24 d'Août, 1759," and addressed to "M. de Molé, Premier Président au Parlement de Paris." The letter is in the British Museum, and is reprinted in full by Mr. Doughty, vol. ii, pp. 280-7.

Me voici, depuis plus de trois mois, aux prises avec Mons. Wolfe : il ne cesse, jour & nuit de bombarder Quebec, avec une furie, qui n'a guères d'exemple dans le siege d'un place, qu'on veut prendre & conserver. . . Aussi après trois mois de tentative, n'est-il pas avancé dans son dessein qu'au premier jour. Il nous ruine, mais il ne s'enrichit pas. . . Il semble qu'après un si heureux prelude, la conservation de la colonie est presque assuré. Il n'en est cependant rien : la prise de Quebec depend d'un coup du main. Les Anglois sont maitres de la rivière; ils n'ont qu'à effectuer une descente sur la rive, où cette ville, sans fortifications and sans défense, est située. Les voila en état de me presenter la bataille, que je ne pourrai plus refuser & que je ne devrai pas gagner. M. Wolfe, en effet, s'il entend son metier, n'a qu'à essayer le premier feu venir ensuite a grand pas sur mon armée, faire à bout parlant sa decharge, mes Canadiens, sans discipline, sourds à la voix du tambour & des instrumens militaires, derangés par cet escarre, ne sçauront plus reprendre leurs rangs. . . Une assurance que je puis vous donner, c'est que je ne survivrois pas probablement à la perte de la colonie. Il est des situations où il ne reste plus à un général, que de perir avec honneur; je crois y être; &, sur ce point, je crois que jamais la postérité n'aura rien à reprocher à ma mémoire; mais si la Fortune decida ma vie, elle ne decidera pas de mes sentimens—ils sont François & ils le seront, jusque dans le tombeau, si dans le tombeau on est encore quelque-chose. Je me consolerais du moins de ma defaite, & de la perte de la colonie, par l'intime persuasion où je suis, que cette defaite vaudroit un jour a ma patrie plus qu'une victoire and que le vainqueur en s'aggrandissant, trouveroit un tombeau dans son aggrandissement même. . . Toutes ces colonies Angloises auroient, depuis longtemps, secoué le jong,